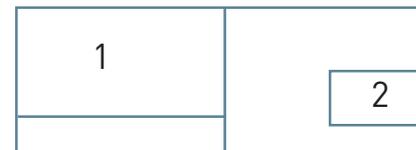
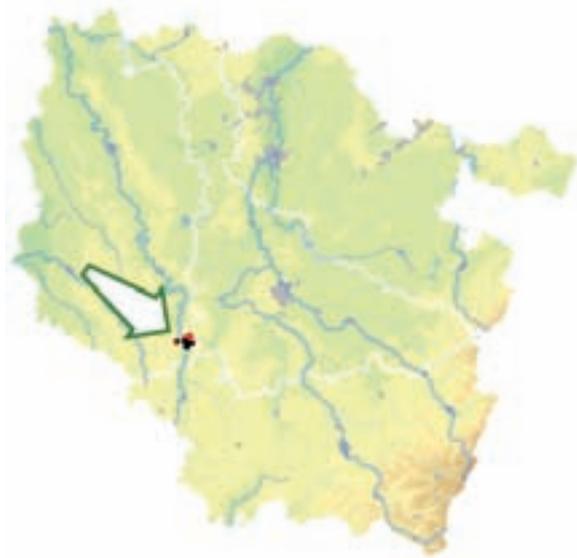




1 Le site de Pagny-la-Blanche-Côte à la fin de l'été © FRANÇOIS SCHWAAB
2 Lézard gris dans un éboulis calcaire © FRANÇOIS SCHWAAB





Pelouses, forêts et fort de Pagny-la-Blanche-Côte



Superficie : 141 ha
Département : Meuse (et Meurthe-et-Moselle)
Maître d'ouvrage : État
Opérateur : CSL

La porte blanche de la Lorraine avec ses airs de Provence

L'intérêt écologique du site « Pelouses, forêts et fort de Pagny-la-Blanche-Côte » est reconnu depuis le XIX^e siècle. Il repose essentiellement sur les formations à éboulis calcaires relictuelles* des glaciations quaternaires (*Habitat prioritaire 8160*) et les formations de pelouses calcaires riches en orchidées (*Habitat prioritaire 6210*) des coteaux de Meuse.

Les deux pelouses formant les entités principales du site ont une origine commune, mais elles ont connu une évolution différente à l'échelle géologique. À ces deux formations s'ajoutent deux secteurs forestiers de hêtraies calcicoles* plus ou moins sèches. Le site abrite également plusieurs espèces de chauves-souris d'intérêt communautaire dans l'ancien fort de Pagny-la-Blanche-Côte. Il s'agit principalement de Barbastelles et de Grands murins ; une nurserie de cette dernière espèce s'est installée dans les combles d'une église d'un village de la vallée de la Meuse à proximité immédiate du site.

L'éboulis de Pagny-la-Blanche-Côte est hérité de processus morphogéniques* périglaciaires* qui ont disparu avec le dernier réchauffement climatique. Celui-ci est marqué par un adoucissement et un assèchement relatif ; les fluctuations climatiques étaient courantes durant l'ère quaternaire qui était ponctuée de phases froides glaciaires et de phases chaudes interglaciaires. Ainsi, la puissante rivière périglaciaire*, ancêtre de la Meuse, au tracé anastomosé* typique, a façonné l'escarpement dans les calcaires résistants du Jurassique. Son activité alors irrégulière, rythmée par la fonte des neiges plus ou moins importante suivant les saisons, s'est peu à peu muée vers celle d'un cours d'eau calme, évoluant plus lentement, par encaissement et migration de ses méandres vers l'aval. Le phénomène érosif s'est alors essoufflé et ne se manifeste plus suffisamment au pied de la Blanche Côte. Le matériel rocheux fourni par la côte n'étant plus sapé par le cours d'eau, les plaquettes de calcaire qui descendent le long du versant s'accumulent au pied et contribuent à la stabilisation des éboulis.

La production de plaquettes, qui était certainement continue sous le climat périglaciaire*, se limite de nos jours à la période hivernale. Durant cette saison, l'ambiance froide et humide permet une lente décomposition du substratum* par gélifraction* : les alternances des phases de gel et de dégel sont à l'origine d'un travail de décomposition du calcaire qui se fissure et éclate en plaquettes de plus en plus fines.

La strate arbustive et la strate herbacée contribuent elles aussi à la stabilisation des éboulis. Sur les différentes photographies diachroniques* étudiées, bien qu'aucune quantification n'ait été réalisée, il apparaît clairement que les groupements d'éboulis fixés, comme la pelouse à Séslerie bleue avec en parallèle une forte progression des Pins noirs, se substitue progressivement au faciès* des éboulis mobiles. Ces derniers restent encore présents, mais apparaissent en forte régression et la tendance est à leur disparition, si des actions de gestion écologique lourdes ne sont pas mises en œuvre.

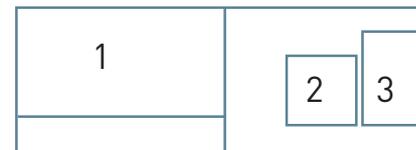
Par la présence de l'habitat prioritaire d'éboulis calcaire médio-européen* de l'étage collinéen* (*Habitat prioritaire 8160*), qui y abrite une communauté végétale très spécifique* avec en particulier l'Ibéris de Viollet, espèce endémique* lorraine, ce site correspond à un haut lieu de la flore lorraine.

La richesse entomologique*, en particulier la diversité des Orthoptères représentés par les criquets et les sauterelles, est également remarquable et bénéficie de l'exposition au sud des côtes. En pleine chaleur estivale, les concerts de criquets sont réellement impressionnants et annoncent déjà le Midi méditerranéen. Ces insectes sont accompagnés de leur cortège de prédateurs, parmi lesquels le Lézard gris, également nommé Lézard des murailles, figure en bonne place. Ce petit lézard vif et peu peureux, laisse souvent le promeneur surpris par son agilité, lorsqu'il se glisse dans une anfractuosité. La « Blanche Côte » héberge une belle population de ce reptile inscrit à l'annexe IV de la directive « Habitats-Faune-Flore ». Autre insectivore, la Mante religieuse capture également les criquets qui font partie de ses proies favorites. Les Mantres religieuses sont diurnes et elles affectionnent les milieux ouverts et bien ensoleillés. Parfaitement adaptées à la prédation des insectes, elles pratiquent la chasse à l'affût. Leur couleur verte les fait passer inaperçues dans leur habitat de pelouse ; leur tête très mobile avec son champ de vision quasi circulaire leur permet de voir venir les proies et leurs pattes ravisieuses forment l'outil idéal pour les harponner. En Lorraine, la Mante religieuse est en limite nord de son aire de répartition en Europe occidentale.





- 1 La Blanche Côte dominant le village © FRANÇOIS SCHWAAB
- 2 Le Criquet bourdonneur qui apprécie les pelouses xériques © ÉRIC SARDET
- 3 Mante religieuse à l'affût © FRANÇOIS SCHWAAB



Le site Natura 2000 et sa gestion conservatoire

Le site « Pelouses, forêts et fort de Pagny-la-Blanche-Côte » se situe au sud-est du département de la Meuse, à proximité de la limite départementale de la Meurthe-et-Moselle. L'ensemble du site occupe 141 ha sur deux communes, Pagny-la-Blanche-Côte et Champougny. Il appartient au domaine collinéen* continental et se développe sur un dénivelé de 140 m, entre 256 m d'altitude au niveau de la Meuse et 396 m au sommet de la Tête des Rousseaux. Situé en rive droite de la Meuse, en surplomb et de part et d'autre du village de Pagny-la-Blanche-Côte au niveau des lieux-dits « Blanche Côte » et « Côte sur le Preye », le site offre un des points de vue parmi les plus harmonieux sur la vallée de la Meuse.

Le site n'est plus exploité par l'agriculture traditionnelle de pâturage et est géré en grande partie par le Conservatoire des Sites Lorrains (CSL). Le suivi scientifique de ce site a pu être financé dans le cadre du programme LIFE « *Pelouses sèches relictuelles de France* » (LIFE98NAT/F/5237), porté par Espaces Naturels de France avec la maîtrise d'œuvre déléguée en Lorraine au CSL. Le verdissement de la Blanche Côte, et par là même la régression de la végétation et des taxons* endémiques* des éboulis mobiles, est un phénomène avéré. Afin de garantir à long terme l'intérêt biologique des éboulis, la gestion de cette perte de mobilité et le contrôle de la colonisation arbustive sont des objectifs fondamentaux. La signature d'un contrat Natura 2000 entre le CSL et l'État en 2006 contribue activement à la mise en œuvre d'actions de restauration en faveur de la biodiversité à tendance méditerranéenne de la Blanche Côte.

Les forêts de Hêtres sont, pour la plupart, des boisements communaux gérés par l'Office National des Forêts. Ces formations forestières correspondent à des habitats de hêtraie-chênaie calcicole* (*Habitat 9150*) et neutrophile* (*Habitat 9130*), ainsi que des chênaies pédonculées (*Habitat 9160*) sur les substrats* plus argileux.

En partie réaménagé par son propriétaire, le fort de Pagny-la-Blanche-Côte est depuis le début des années 2000 habité toute l'année ; heureusement, les Barbastelles et les Grands murins y fréquentent toujours les innombrables disjointements entre les moellons de calcaire et les grandes salles voûtées à l'abri du gel en hiver.

Habitats représentés dans ce site

5130	6210	8160	9130
9150	9160		

Espèces représentées dans ce site

1303	1304	1308	1321
1323	1324		

Documentation

CSL - AUMAITRE D. (2002)
MULLER S. (2006)

